

**BRUNO
CHARLAIX**

2021

L'ODYSSÉE DE L'ESPÈCE



Bruno Charlaix

2021

L'Odyssée de l'espèce

© Bruno Charlaix, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8644-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes chers enfants,
Pauline, Jean-Christophe et Hubert,
Ainsi qu'à celle qui leur a donné le jour*

Le Monde est un cancer qui se dévore lui-même...

Henry Miller

*I'm only human after all
Don't put the blame on me...*

Rag'n'Bone Man

Première Partie
LA CAVERNE

Bande son : *Neanderthal man – Hotlegs*

I

Kram

Je m'appelle Kram. J'ai faim et j'ai froid. Cela fait désormais neuf soleils que j'ai quitté les miens. Le vent glacé qui souffle sur la toundra attaque jusqu'aux pierres qui en arrivent à se fendre sous l'effet de sa morsure. Celle-ci semble encore plus incisive que celle des félins qui rôdent aux alentours, eux aussi en quête d'une hypothétique pitance.

Recroquevillé dans la petite excavation qui me sert de refuge, je me remémore ces dernières heures et laisse le calme revenir peu à peu en moi.

Depuis mon départ, perdu au milieu d'une immensité sans âme qui vive, j'erre, les yeux rivés au sol, à la recherche d'empreintes qui pourraient me conduire vers un gibier indispensable à la subsistance de mes semblables.

Le jour d'avant, les puissances qui gouvernent le ciel ont semblé m'exaucer quand, au détour d'un amas de roches, sur le sol saupoudré de blanc, j'ai enfin pu reconnaître une empreinte caractéristique : deux entailles pointues, longues et profondes, prolongées à l'arrière par deux autres plus petites. À n'en pas douter, un sanglier devait se trouver dans les parages. Peut-être même aurai-je la chance de tomber sur une harde, cette espèce se caractérisant par un fort comportement grégaire.

Nous avons pris pour habitude de chasser les animaux vivants, abandonnant peu à peu cette tradition ancestrale consistant à se nourrir de charognes. C'est pour cela que je m'appuie sur une sagaie de ma fabrication, faite d'un bloc de silex taillé, à même de transpercer les cuirs les plus coriaces. Je l'ai solidement ligoté au bout d'une longue tige de bois. Pour la même raison, je porte à la taille un coutelas qui me permettra de dépecer l'animal, une fois celui-ci abattu et gisant sur son flanc.

J'ai ainsi commencé ma traque, tous mes sens en éveil. Immobile, je me suis tu, aux aguets, attentif au moindre bruissement dans les herbes hautes ou de tout autre indice pouvant guider mes pas. Il me sembla soudain distinguer au loin, tel un écho renvoyé par une falaise proche, quelques menus sons diffus. Plusieurs branchages brisés allaient bientôt me confirmer que je me trouvais en effet sur la bonne voie.

Un instant, je me mis dans la peau de l'animal. Si j'étais à sa place, dans quelle direction me pousserait mon instinct ? À quoi mon esprit de sanglier prêterait-il attention et qu'est-ce qui guiderait mes choix ?

Avec mille précautions je m'avançais, prenant garde de marcher sous le vent afin d'éviter que mon odeur et le bruit de mes pas ne donnent l'alerte.

Ma progression m'amena à l'entrée d'une gorge qui semblait pénétrer jusqu'aux entrailles de la montagne. Les traces m'y conduisaient, comme si un guide bienveillant venait m'apporter son aide. Je m'y engageai sans plus attendre.

Je ressentis brusquement dans l'air quelque chose d'impalpable qui m'alerta. Levant mon regard, je remarquai que le ciel était en train de se remplir de nuages menaçants, gris et boursouflés. Des grondements se firent entendre au loin, puis de plus en plus proches, effrayants. Il ne fallait pas que je tarde à rattraper cette proie si convoitée, après tant d'efforts déployés.

C'est finalement à quelque distance de là que je les aperçus enfin. La troupe était regroupée autour d'un mâle imposant qui la dominait de toute sa stature. Deux grosses défenses jaunes et courbes surgissaient de part et d'autre de son groin, menaçantes et dissuasives. Assurément une cible de choix, mais indéniablement pas à la portée d'un chasseur isolé comme je l'étais.

Kram regretta en son for intérieur d'avoir pris cette décision folle de partir seul, et de ne pas s'être rangé à cette habitude qui prévalait au sein de la communauté qui consistait à chasser en groupe afin de compenser par le nombre une indéniable infériorité physique. Leur race était trapue et robuste, mais leur peau, dépourvue de protection naturelle, contrairement à de nombreuses autres espèces vivantes, se montrait bien vulnérable face aux griffes et aux crocs.

L'animal était à ce moment précis en présence d'une vingtaine de ses congénères parmi lesquels des petits marçassins qui n'avaient de cesse de se faufiler entre les pattes des adultes. Il serait également difficile de les atteindre dans de telles conditions.

Au terme d'une longue période d'observation, à l'abri derrière un rocher proéminent, Kram identifia une jeune femelle qui semblait faire preuve d'indépendance. Elle s'était risquée à s'aventurer à quelque distance, probablement en quête de racines moins chétives qu'elle pourrait plus aisément déterrer. Il devait saisir sa chance ; c'était là une occasion unique qui s'offrait à lui de ne pas rentrer bredouille et d'éviter d'être l'objet de risées de la part de ses congénères, ce qui, irrémédiablement, aurait signifié une mise à l'écart momentanée du groupe.

S'il avait pris ce risque, c'était aussi et surtout parce qu'il y avait Mia. Mia pour qui il ressentait une attirance irrésistible. Il était envoûté par tout ce qui émanait d'elle et il n'avait de cesse de lui témoigner des marques d'affection. Sa

longue chevelure noire, les bracelets d'ivoire dont s'ornaient ses poignets et, par-dessus tout, ses yeux aux reflets mordorés dans lesquels il aimait se perdre achevaient de le rendre prisonnier des sentiments intenses qu'il éprouvait.

Comme les autres, Mia avait faim. Ses rondeurs sensuelles prometteuses d'une descendance vigoureuse s'estompaient à son plus grand désespoir. Son instinct lui disait que c'était à lui que revenait le devoir de mettre un terme à ce jeune forcé.

Fort de cette motivation nichée jusqu'au plus profond de ses tripes, il se mit à ramper sur le sol, précautionneusement. Une coudée après l'autre, il progressait, ne prenant aucun risque. Il avait appris la patience, s'étant trop souvent retrouvé marri par la fuite d'un gibier pour trop d'empressement.

Un regard vers le troupeau pour s'assurer qu'aucune alerte n'ait été donnée, et il se trouva bientôt en position d'attaque. Il assura la prise sur son arme, banda tous ses muscles et, dès que la laie détourna son attention en plantant son groin en terre, bondit vers elle puis, d'un geste puissant et déterminé, vint planter son arme de poing dans ses entrailles, sans coup férir.

Affolé, le reste du troupeau ne demanda pas son reste et s'enfuit avec précipitation. Resté seul, Kram porta le coup de grâce en égorgeant l'animal d'un coup sec et précis. Il avait réussi ! Il envoya alors vers le ciel toute sa gratitude ainsi que le lui avait enseigné Mater, la grande prêtresse de la tribu.

Celle-ci était la maîtresse spirituelle du groupe et pesait de toute son influence sur son fonctionnement. Pas une décision n'était prise sans son consentement. Elle incarnait tout à la fois la force et la protection. Elle était vénérée et sa toute-puissance ne se trouvait jamais ni d'aucune manière remise en cause.

La carcasse encore tiède entre ses jambes, l'attention de Kram fut à nouveau attirée par un souffle puissant qui faisait gémir les quelques branchages rabougris qui l'entouraient. Les coups de boutoir s'intensifiaient et brusquement le ciel s'ouvrit et déversa sur terre une pluie lourde et dense. Des flaques se formaient çà et là au rythme de grondements terrifiants et à la lueur aveuglante de traînées de feu zébrant le ciel.

Désireux de protéger son butin, il avisa un abri sommaire dans une anfractuosité de la roche où il entreprit de le mettre hors de portée des prédateurs. Pour cela, il cacha la dépouille sous un tas de pierres savamment disposées. Il serait toujours temps de revenir la récupérer dès que les conditions se montreraient plus clémentes.

Hâtant le pas, il redescendit en direction du vallon alors que la pluie redoublait d'intensité. Les peaux de bêtes dont il était revêtu se montrèrent vite incapables

de le protéger et il y glissa en toute hâte des touffes d'herbes qui lui apporteraient un surcroît de protection.

L'eau, canalisée par les étroites parois rocheuses, se transforma vite en un flot tumultueux charriant branches et débris. L'un d'eux vint le heurter avec violence et il perdit l'équilibre. Le cri qu'il poussa se perdit dans les brumes et il se sentit emporté sans pouvoir opposer une quelconque résistance. Des flancs de la montagne venaient à présent se déverser des torrents de boue et de pierres qui ne lui laissèrent aucune chance d'en réchapper. À bout de forces, il se résigna à abandonner la lutte et perdit connaissance.